

n° 89.

Observations générales

Sur l'efficacité de l'eau, dans le traitement des Playes. par M. Joyeuse



Comas, Stipes et vana loquentur
 Nomina Plantarum, Prod. rust. Sib. 3. p. 53. p. 16. p.
 Variet. Prod. rust. Sib. 3. p. 53. p. 16. p.

l'ainé ancien
 Comis de la
 Marine à
 Marseille.

La grande multiplicité de remèdes, qu'on est en usage d'employer, dans le traitement des Playes, et de généralement toute sorte de maladies, est l'effet d'une pratique incertaine, qui ne marche qu'à l'aveugle, et qui est moins guidée par des principes clairs et lumineux, que séduite souvent par un merveilleux qui ne sert qu'à égayer, et à l'induire à l'erreur. La nature est plus simple dans ses procédés. Je suis persuadé qu'elle a des ressources, pour la guérison des playes ou autres maladies, qui dispenseroient, le plus souvent, si on y faisoit attention, d'employer d'autre remède que la patience.

Tom. 9.
 L. 11. art.
 55. p. 458.
 156

« Trajan, » dit M. Le-Dieu, dans son Histoire du Das-
 « Empire, » reçut un coup de flèche, à l'angle intérieur de
 « l'œil droit. Le bois se détacha, au moment du coup, et
 « tomba, mais la fer s'enfonça tout entier, resta dans
 « la playe, qui se guérit, sans que Trajan y ressentit
 « aucune douleur. Cinq ans après, la fer commença à
 « se paraitre, en perçant la cicatrice. Procope, qui raconte ce
 « fait singulier, dit que, lorsqu'il écrivait, il y avoit
 « trois ans, que la fer sortoit en dehors de plus en plus,
 « et que, selon toute apparence, il tomberoit bientôt
 « de lui-même. » L'eau commune seule, à la suite, et
 non seulement de cas mais la douleur, dans toute sorte de
 Blessures, meurtrissures et brûlures, mais elle les
 guérit entièrement et assez vite, ce qui est l'essentiel. Car
 quoique la douleur, dans une Blessure, affaiblit plus que

ARC 49 n° 59

la conservation de la partie blessée, il est certain pourtant
 quelle lui est subordonnée; et que Dieu ne l'a institué
 que pour nous servir de nous tenir en garde contre
 quelque chose qui peut nuire à l'intégrité de notre corps.
 Mais cette douleur même, comme j'ay dit, seau peu à peu
 parvient à la calmer, et enfin elle s'amortit tout à fait,
 parce que les esprits qui la causoient, s'écartent et se
 retournent où ils étoient venus, dès le moment que la
 partie malade est plongée dans seau. C'est là un fait
 constant, qui résulte de mille observations, et d'une
 expérience cent fois répétée. Comment seau opere-t-il
 cet effet? Je pense que c'est par la vertu rafraîchissante,
 vertu qui est tellement propre à seau, quelle le conserve,
 non seulement pendant quelle est froide; mais lors-
 même qu'on la fait chauffer quelque peu sur le feu,
 elle ne la perd pas entièrement. Par un effet de cette
 vertu, seau pénétrant le corps animal, lorsqu'on le plonge,
 en tout ou en partie, épaissit le sang, jusqu'à une
 certaine distance de la surface, souvent jusqu'à le coaguler,
 et en arrête la circulation, par l'obstruction que causent
 aux vaisseaux, les parties ainsi figées. C'est ce qu'on
 voit journellement, dans la saignée du pied; dans
 laquelle, le sang s'arrête, de lui même, et cesse de
 couler: par le seul effet de seau, dans laquelle on
 tient le pied plongé, &c. Or le sang ainsi arrêté,
 dans les Playes de toute sorte, lorsqu'on a soin de
 plonger dans seau, la partie affectée, il n'y a point
 de dépôt: puis que les humeurs peu à peu cessent de
 se rendre dans la partie où elles ne pourroient
 continuer leur cours; et peu à peu cessent de

s'extravasent. Ce qui peut s'en être déjà répandu, ne tarde pas à se dissiper par l'humible transpiration : d'autant mieux que le air relâche les parties, leur donne de la souplesse, et contribue ainsi à tenir les pores plus ouverts. A peu près comme on voit, en été, les Blessures et les Mourtrissures, qu'on n'eût pas impunément laissées à decouvrir, pendant l'hiver, se dissiper pourtant et guérir, sans qu'il en coûte aucun soin, par la seule transpiration des matières superflues, à travers des pores, que les chaleurs tiennent toujours ouverts et relâchés. 2.^o Il n'est point à craindre aucune perte de sang; ~~comme~~ par les mêmes raisons que je viens d'expliquer de l'obstruction des vaisseaux, dans les endroits où ils se trouvent rompus.

3.^o Il n'arrive point de suppuration, ni aucun des ravages qui en sont les suites : puisque d'une part, le air empêche que les dépôts continuent de se former; et de l'autre, par la souplesse qu'elle procure aux parties, elle vide, par la transpiration, ce qu'il y avoit déjà bapanché. Cas, dans toute Blessure quelconque, grande ou petite : provenant soit d'une simple contusion, ce qui fait la Mourtrissure, soit de section, pour ne servir de ce terme; ou enfin de Brûlure : si on a pas solution de continuité extérieure, les liqueurs qui ~~substantiellement~~ se rendent dans la partie blessée, dont les vaisseaux sont moulus ou coupés, ne pouvant continuer leur cours, s'épanchent et se ramassent dans cette partie; ce qui en produit le gonflement et la tension. Et ensuite ces liqueurs venant à coaguler, sans pouvoir circuler, elles fermentent; d'où résulte leur décomposition. C'est ce qui produit la saie, le pus : qui ne sont autre chose que du sang et de la lymphe



6
pourris ou décomposés, en conséquence de ce qu'ils ont
craqué, et resté sans circulation. Les humeurs ainsi pourries,
acquièrent une corrosion, qui seroit capable de détruire la
partie, si on n'avoit pas soin de les vider au plus tôt.
C'est ce qu'on fait, ~~par~~ au moyen des suppuratifs
lorsque le dépôt est assés superficiel, pour céder à leur
x action. Les suppuratifs ramollissent, mortifient les
parties sur lesquelles ils sont appliqués: ensuite, qu'on
ou perce le dépôt, pour le vider, sans causer de grands
douleurs, ~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~
les soins les plus et les plus sûrs: pourqu'elle donne la
force au pus, et d'augmenter, et de faire du dépôt, par
la corrosion; il vaudroit mieux avec d'abord recourir au fer.
On y est obligé, lorsque le dépôt est trop profond.

~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~ ~~et sans danger~~
Au lieu qu'avec leau, on parvient au
même but, d'une manière bien plus simple, plus
naturelle, moins douloureuse, plus facile, plus sûre,
moins sujette à inconvénient. Leau fait cesser le
dépôt, et elle dissipe ce qu'il y en avoit déjà de formé.
D'ailleurs par sa fraîcheur, leau retarde beaucoup la
fermentation des liqueurs déjà épanchées, et leau
donne ainsi le temps de se dissiper par l'insensible
transpiration, sans avoir le plus souvent encore
produit de suppuration; c'est-à-dire, sans avoir
fermenté. Car il en est de la fermentation des
liqueurs animales, et généralement de celle de toute
sorte de liqueurs, comme de celle du vin. Si on
plonge dans leau, une bouteille pleine de mout,
ou de suc de raisin, son ébullition commence
beaucoup plus tard, et elle dure beaucoup plus

long temps, plus que le double de celle des Dantesle, pour lesquelles on n'a point pris cette précaution.

Si l'y a solution de continuité extérieure, comme lorsqu'il y a quelque membre coupé en tout ou en partie; pour lors, on n'a plus à craindre la fermentation des liqueurs, qui a lieu dans le cas d'un dépôt; on ne à combattre que l'épanchement de ces liqueurs, qui produirait l'épuisement du malade, et enfin la mort, si on n'y remédioit. On le voit opérer encore merveilleusement à cet égard: par sa vertu rafraîchissante, ou, si on veut, coagulante, comme il a été expliqué.

4^e. Il n'y a point de tumeur, point de tension aux parties, et par conséquent point de douleur: qui provient toujours de la corrosion causée par des humeurs acres et corrompues, telles que la matière de la suppuration, ou bien de la tension violente des parties, qui met le corps dans un état de contraction et de tiraillement. Dès que le dépôt cesse de se former, et que ce qu'il y en avoit déjà de fait, se dissipe, il n'y a point d'affort, point de tension, point de tumeur.

Pour appuyer la Théorie que je viens d'exposer, je n'ay gueres d'observations, que celles que j'ay eu lieu de faire sur moy même, dans les divers accidens qui me sont arrivés: parceque cette matière n'étant par pour moy, une occupation d'état, je n'ay point été à portée d'en faire d'autres. Cependant elles suffisent pour éclaircir ce que j'avance, d'une manière plausible, et fournir des preuves



5.
satisfaisante.

Une saillade assez profonde, que je m'étais fait, au bout du 3.^e doigt de la main droite, dans le mois d'Avril, me faisait beaucoup de mal, cinq à six heures après, quoiqu'on eût couvert le doigt d'un linge. Je le trempay dans l'eau, et la douleur se soutint encore, quelque temps; mais enfin elle disparut entièrement. C'était le soir, et je me couchay. Le lendemain matin, mon doigt me faisait mal de nouveau; je le trempay encore, comme la veille, et cela fut fini pour toujours: la douleur ne se fit plus sentir, et le doigt guérit.

Me étant, un jour, le 9. du mois de Mars, enfoncé un clou crochu, dans le même doigt, sans le faire au bout: en voulant, un peu trop vite, et sans ~~me~~ regarder, y suspendre un torchon: je le trempay dans l'eau, par intervalles, pendant deux ou trois jours, sans le couvrir de linge. Au bout de ce temps, je sentis, pendant la nuit, des étourdissements à mon doigt, et beaucoup de douleur. Je pris le parti d'en avant de le couvrir, et je continuay de le tremper dans l'eau. Il fut entièrement guéri, trois ou quatre jours après. Le froid est donc contraire aux plethures, même en y appliquant le remède dont il s'agit.

~~Il faut remarquer que le clou crochu~~
En ouvrant ma fenêtre, le 8. du mois de Mars, au matin, je me fendis le 4.^e doigt de la main gauche, précisément à l'extrémité, sur l'angle interne; la fente avoit près de trois lignes de longueur, et plu.

d'une ligne de profondeur. La partie me fesoit assez de mal, et je trempay le doigt dans l'eau, malgré quelle fût fort froide. Je l'y laissay, deux ou trois minutes, jusqu'à ce que je ne sentis plus de douleur, et je l'enveloppay bien de mon mouchoir, en le retirant de l'eau. Je répétay ces pratiques, trois ou quatre fois, dans la journée: toutes les fois que le doigt me fesoit mal; et lorsque j'y sentais froid, je l'approchois du feu. Je continuay de le tremper, une ou deux fois par jour, pendant trois ou quatre jours; et je le couvris négligemment, le laissant le plus souvent sans rien, après l'avoir essuyé de l'eau. La blessure alors étoit toute ouverte et béante; et elle acheva pourtant de se consolider, sans autre soin.

En coupant, le 23. Janvier, pour quelque expérience de matière, que je tenais saisies des doigts de la main gauche, avec un couteau que j'avois de la droite, le couteau prit sur l'extrémité du pouce gauche, à une ligne au dessus de l'angle gauche de ce doigt. Le sang coula pendant plus d'une heure que je négligeay de soigner le doigt, pour finir ce que je fesois; il sortoit par gouttes. Quand j'eus fini, je mis le doigt dans l'eau, et je l'y laissay 2. ou 5. minutes. L'eau me parut fort froide; je retiray le doigt, et je l'essuyay, lorsque je ne pus plus le supporter. Je le trempay encore, quelques autres fois, dans la journée. Depuis lors, je le négligeay beaucoup, ne le mettant dans l'eau et ne le couvrant, que lorsque le sentiment de la douleur, m'y fesoit songer. Cela fit qu'il resta à guérir, beaucoup plus long-temps qu'il n'auroit fait; et il ne se fut entièrement, que le 11. Février. La fente étoit encore alors toute ouverte et béante. Ma mère au contraire, qui s'étoit fait une coupure



beaucoup plus légère, dans le même temps, garda son mal, pendant plus de trois mois; malgré tous les remèdes et tous les emplâtres de la Chirurgie. Elle eut de la suppuration, des douleurs fort grandes; des coupures de peau, à plusieurs reprises; &c.

En taillant quelque louches de ligue, au mois de Se.^{bre}, je me donnay un coup de serpe, au doigt, qui me parut avoir entré à une ligue de profondeur. Le mouchair, dont j'enveloppai, sur le champ, la playe, pour achever ce que je faisois, en fût tout ensanglanté. Demi heure après, je trempai le doigt dans l'eau, je l'enveloppai ensuite du même mouchair, et je le laissai ainsi, le reste du jour. Le lendemain, je ay fit autre chose, que de frotter dans l'eau, le doigt blesmé, un peu plus que le reste, à mesure que je me lavois les mains. Et, sans autres soins, il guérit entièrement, dans très peu de jours.

Ayant, le 6. Octobre, voulu couper, avec un canif, une pêche, que j'examinois, la main partit, et le canif ayant rencontré sur son chemin, le bout du petit doigt de la main gauche, y fit une fente profonde, et longue d'environ demi pouce. Le sang couloit par gouttes, qui se suivoient de fort près. Je remplis d'eau, un grand goblet, et j'y plongeai le doigt; le sang continua de couler, non par gouttes, mais par filets: il y en avoit deux ou trois, qui pouvoient avoir chacun, environ un quart de ligue de diamètre. Peu à peu le nombre de filets diminua, il n'y en eut plus qu'un; et le calibre de ce dernier filet diminua, diminua aussi insensiblement, jusqu'à ce qu'enfin il parut tout à fait, et le sang cessa de couler. Je ne sentis jamais de mal, pendant que le doigt fut dans l'eau.

il ne commençoit à m'en faire, que lorsqu'il étoit hors de l'eau. Il fut parfaitement guéri, dès le lendemain.

Voilà sans doute qui est démontré pour les petites Blessures, jusqu'au moment où l'on auroit le faire replacer sur la dent de l'eau, dont il s'agit, toutes les ~~différentes~~ petites scarifications, blessures, &c., qui n'arrivent que trop fréquemment, aux mains de et ailleurs, par mal adresse ou quelque autre accident imprévu: lorsque l'on étoit en hyver, le mal duroit, presque toute la saison, avec suppuration, tumeur, douleur; malgré les emplâtres, les suppuratifs, &c. Et depuis que je me suis avisé de faire usage de ce remède, tout a guéri constamment, avec la facilité qu'on a vu, dans les quelques observations que je viens de citer. Mais si les playes sont considérables, l'eau suffira-t-elle encore, pour arrêter le sang, procurer la soudure des vaisseaux, et pour tous les autres bons effets que j'ay marqué? Je n'ay point été à portée de suivre cela, autant que le méritoit l'importance du sujet; mais tout est à presumer pour l'affirmative.

Et d'abord, on ne qu'a faire attention, comme j'ay dit, à ce qui arrive, tous les jours, dans la saignée du pied. On fait plonger dans l'eau, le pied du malade, après qu'on l'a piqué; et on le laisse ainsi, pendant que le sang coule, sans avoir de règle, sur la quantité qu'il en ait déjà sorti, que l'on a peu près et rien de fixe, de déterminé: la teinte de l'eau, plus ou moins chargée: chose sujette à variation, suivant le plus ou moins d'eau qu'on a mis dans le Bassin, ou bien la durée du temps, pendant lequel on laisse couler le sang: sans penser à combiner ce temps, avec la plus ou moins grande vitesse du sang, dans les différents sujets; &c. Je doute qu'on fût si tranquille, si on n'avoit remarqué



en general, qu'il n'est pas à craindre qu'il coule du sang plus qu'il n'en faut. Et en effet, l'écoulement du sang va toujours en diminuant, depuis le moment que le malade a mis le pied dans l'eau; et quand il l'en retire, il arrive le plus souvent que le sang ne coule plus du tout, et qu'il est entièrement arrêté. Je suis persuadé que si on laissoit le pied du malade, dans l'eau, plus long temps qu'on ne fait, loin de risquer qu'il sortît trop de sang, on verroit couramment l'ouverture de la veine, se fermer d'elle même. Et tout cela seroit encore bien plus marqué; il auroit lieu bien plutôt, bien plus sûrement, si on employoit de l'eau fraîche, au lieu de la chaude. Si donc on observe un pareil succès, par rapport aux veines qu'on pique, dans la saignée du pied, qui sont d'un calibre assez considérable, pourquoy n'auroit-il pas lieu aussi, dans la plupart des blessures, où les vaisseaux coupés sont d'un calibre moindre que celui de ces veines.

Voici encore une observation frappante. Les Chartreux, qui ont une maison nommée l'Averne, a choisisse une lieue de St Tropez, m'ont raconté, comme témoins, que, pendant la guerre qui commença en 1744, l'Escadre Angloise commandée par l'amiral Matthews, se trouvant dans le Port de St Tropez, envoya, un jour, quelques Chaloupes, à terre. C'étoit dans la saison du truit; et les Equipages de ces Chaloupes, s'étant répandus dans la Campagne, se mirent à maraude. Les Paisans, qui n'y trouvoient pas leur compte, tâchoient, par leurs cris, de les éloigner; et l'un d'autre eux, s'étant un peu trop laissé aller à la poursuite, et s'étant écarté un peu

plus que les autres, fût joint par un soldat de l'équipage de Chaloupe, qui luy déchargea un coup de sabre, sur le bras, et ensuite le jetta dans un puits, où cet homme avoit de l'eau jusqu'au col. Il resta ainsi, plusieurs jours, jusqu'à ce que enfin quelqu'un ayant entendu ses cris, on luy donna du secours, et on le tira de là. Ce qui surprit le plus, ce fut de voir sa playe, dans le meilleur état du monde, et en voye d'une prochaine et parfaite guérison, qui eut lieu, peu de temps après, sans autres soins.

On trouve, dans l'antiquité, un fait assez analogue à celui là. Je vais rapporter les propres paroles de M. Hardion, dans son Histoire universelle, tom. 6, 2. Partie, Règne de l'Empereur Claude, p. 186. « Ce Prince barbare et jaloux, » (il s'agit ici de Rhodamiste et de sa femme Zenobie) « pour empêcher » « qu'elle ne tombât au pouvoir d'autrui, tira son poignard, » « la blessa, et la jeta dans la Rivière d'Araxe : la » « blessure n'étoit pas mortelle, et ses habits ayant » « soutenu quelque temps son sang, des Bergers qui » « l'appercurent, la retirèrent de la Rivière, et pansèrent » « la playe. » Je serois fort trompé, ou tout ce pansement se réduisit à couvrir, de quelques linges, la playe, que la fraîcheur de l'eau avoit déjà mis en voye de guérison.

Lorsque quelquefois j'ay eu occasion de parler à des personnes de l'art, de tout ce bon effet que j'avois reconnu dans l'eau, pour le traitement playes, elles m'ont dit que c'étoit là une chose sçue de tous les temps. Et voilà ce que je ne puis comprendre : car si effectivement cette pratique est connue, il faut qu'on y prenne bien peu de confiance : puisqu'il est presque inouï que personne, jusqu'à, se soit contenté d'un remède si



Simple, dans aucune d'elles, ni grande, ni petite; et on a toujours recours à un grand appareil de drogues et d'emplâtres, qui le plus souvent font plus de mal que de bien; et dont le bon effet n'a jamais été regardé comme certain: puisqu'actuellement même l'Académie Royale de Chirurgie se met en problème, en proposant à traiter, pour sujet du prix de cette année: les inconvénients qui resultent de l'abus des surgamens et des emplâtres; et de quelle reform la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard, dans le traitement des ulcères.

On me jettoit à moi-même la pierre, il y a sept ou huit ans, dans un accident qui m'arriva. Le 20. mai 1761, vers les 6. y heures du soir, étant presque tout à fait nuit, j'étois à promener sur la lice, à Coulon. J'étois venu derrière moy, deux ou trois chevaux, à toute bride. Je ne songeois pas qu'il fût possible que ceux qui les montoient, les dirigeassent sur quelqu'un qu'ils voyoient devant eux; et je ne m'avisay d'y regarder, que lorsque les sentant tout à fait à portée, curieux de les voir passer, je me tournay. Je vis que le temps de voir arriver sur moy, le premier de ces chevaux, qui me frappant de la tête contre la poitrine, me renversa, et me passa sur le corps, mais heureusement ne me fonda que la jambe gauche, au bas du gras de jambe intérieurement. Je me relevay, à l'aide de quelques soldats qui se trouverent là; et le docteur ne m'empêcha pas de me traîner, en boitant, jusqu'à la maison, après avoir été, le mieux que je pus, mon mouchoir, au tour

de l'endroit où je sentois le mal. Dès que je fus arrivé, il fut question d'emplâtres, de remèdes, de Chirurgiens; je ne voulus de rien. On se recria, on se souleva contre moy; à la fin, on me laissa faire. Je demanday de l'eau chaude, et j'y plongeay ma jambe. La douleur fut d'abord plus vive, mais elle diminua, dans peu de temps. Je tins la jambe dans l'eau, environ une heure, après quoy je l'essuyay bien avec un torchon, et je mis par dessus, une compresse imbibée d'eau de vie, par complaisance pour le Medecin, qui le voulait ainsi. La Blessure ne montrait qu'une excoriation de quatre ou cinq lignes de large, et de deux pouces de long; qui pourroit pourtant, dans la suite, une croûte de près de deux lignes d'épaisseur. Le lendemain, en me levant, je ne sentis presque point de mal, à la jambe; de sorte que je ne balancay pas à me lever, et je la fis presque aussi librement qu'à l'ordinaire; mais ayant voulu m'appuyer sur cette jambe, je sentis une douleur vive, dont l'impression dura assez long temps, même après que je fus repassé. Je pris la parti de me tenir assis, et d'appuyer ma jambe sur une petite chaise, qu'on plaça devant moy. On me fit un emplâtre de parietaire pilée et imbibée d'eau de vie, qu'on assujettit sur la partie, avec une compresse et une bande; on le renouvela, le soir, et on continua ainsi, pendant trois jours. Les trois jours suivans, on ne mit que la compresse imbibée d'eau de vie, et sans parietaire. La jambe ne me faisait plus mal, excepté lorsque j'appuyois dessus: alors je sentois des tiraillemens à la dispoire, comme si les fibres se fussent raccourcies, et qu'elles ne pussent se prêter, pour exécuter les mouvemens de la jambe. Je



lui persuadé que c'étoit la lèpre de Jean de Vie. Depuis-
 lors, je ne mis qu'une compresse sèche et sans eau de
 Vie, et je me tin en repos. Tout alla journellement
 de mieux en mieux; la blessure ne me faisoit mal,
 qu'après avoir marché: je sautois alors, comme si
 elle eut suppuré; de sorte que je me déterminay à
 ne pas me servir encore de cette jambe. Le 5. Avril,
 je pensay qu'un bain deau chaude, semblable au
 premier du 25. mars, me feroit du bien; je le donnay à
 la jambe malade, pendant environ une heure; et je
 continuay ainsi, pendant quatre jours consécutifs. Le
 6., la croûte, épaisse de plus de deux lignes, —
 commença à se détacher, à mesure que je frotais
 dessus, avec une éponge. Pendant un certain temps,
 même après que la croûte fut tombée, et que la
 playe fut entièrement consolidée, la jambe me faisoit
 pourtant mal, lorsque j'avois marché, ou que j'étois
 près d'un grand feu, ou bien lorsque je frotais dessus,
 avec l'autre jambe. Il sentoient une espèce de
 picotement ou de tiraillement, comme si quelque-
 chose alloit se déchirer. La playe ne pourtant
 jamais montrée la moindre suppuration.

On m'avoit, entre autres remèdes, conseillé d'un
 herbe appelée Pailage. La vertu qu'on a reconnue
 dans cette herbe, pour la guérison des playes, et
 dont on ne peut-être pas soupçonner la cause, —
 consiste en ce qu'elle est pleine d'eau; et que, par
 sa fraîcheur, elle a la même effet sur les playes,
 qu'auroit une compresse bien mouillée d'eau —
 commune: elle empêche l'inflammation, et

rafraîchissant la partie. Mais la compresse imbibée d'eau commune, doit être préférée; parceque si elle conserve, pendant moins long temps, l'humidité, elle en retient d'abord davantage, et on est le maître de l'entretenir en cet état, autant qu'on veut, en la trempant souvent. D'ailleurs ce remède est plus simple; et on a plus à la portée, une compresse imbibée d'eau commune, que d'aller chercher du Tucilage.

On voit les animaux pratiquer, pour la guérison de leurs blessures, quelque chose d'analogue à la méthode dont je parle: ils lèchent la playe, avec leur langue, et soit par un effet de la détersion, ou par l'humidité de la salive qu'ils y répandent, et qui agit peu à peu, comme ferait l'eau, ils se guérissent, sans autre remède, et sans jamais peut-être manquer leur objet. Il y a apparence que ce sont les deux choses jointes ensemble: la détersion et la suppresse, avec le rafraîchissement des parties, procurée par l'eau, qui procurant la guérison: la détersion enlève, outre les corps étrangers, les humeurs extravasées qui pourroient croûter, et que la salive des animaux toute seule, gluante comme elle est, n'auroit peut-être par la vertu de dissoudre. Au lieu que l'eau commune, plus liquide et plus pénétrante, est capable toute seule de détéger, de dissoudre et d'enlever toutes les matières étrangères et les humeurs extravasées.

Je suis persuadé que, dans le Cancer même, l'application de l'eau, soit au moyen d'une éponge, ou bien en trempant la partie dans de l'eau, qu'on tiendroit dans un plat, ou etc., opéreroit le même bon effet que dans toutes les autres playes quelconques. Mais surtout ce bon effet auroit-il lieu bien plus sûrement, si on employoit le remède, avant que le Cancer fût totalement déclaré, et



lors qu'il ne fait encore que s'accumuler. C'est le cancer —
 n'est autre chose qu'un dépôt d'humeurs acres et corrosives,
 qui n'ont acquis cette vertu maligne, qu'en pourrissant, en
 suite de leur décomposition, de la fermentation qui les
 précède; et du séjour des liqueurs, sans trouver de
 débouché; ce qui originairement a causé la
 fermentation. En même temps que l'abord continu
 de liqueurs nouvelles, a entretenu ce dépôt; malgré
 ce qui s'en dissipoit par l'insensible transpiration; et
 cette affluence d'humeurs, par leur pression, ont
 causé le gonflement, la tumeur de la partie. Or —
 suivant la théorie déjà expliquée, l'eau fraîche, en
 diminuant l'abord des liqueurs, et peu à peu leur
 ferment tout acré, feroit disparaître la tumeur; —
 parceque la partie de ces liqueurs déjà épanchée,
 peu à peu se dissiperoit par l'insensible transpiration.

Tout cela, sans doute, offre une perspective bien
 séduisante, si elle pouvoit se réaliser, et que des
 expériences bien exactes la combattassent autant
 qu'il faut. Alors le traitement des plaies, se
 réduiroit à rapprocher les parties qui sont desuées;
 arrêter le sang; nettoyer les plaies; ce qui —
 s'exécuteroit tout à la fois, par l'application de l'eau,
 et enfin couvrir les plaies, pour les garantir des
 impressions de l'air extérieur. D'ailleurs si l'eau, soit
 fraîche ou altérée, avoit constamment la propriété,
 non seulement de calmer la douleur des enflures,
 mais même d'en faire dissiper la suppuration; —
 quel avantage cela ne donneroit-il pas, dans les
 suppurations internes, qui jusqu'ici, ont été regardés

comme mortelles et sans remède? Car, par ce moyen, ces sortes de suppurations pourroient: 1.^o être arrêtées par le calme produit aux humeurs, au moyen de l'eau, qu'on appliqueroit soit en bain ou en 2.^o Elles pourroient peut-être aussi être dissipées, sans qu'il fut besoin d'incision, d'ouverture de la partie, pour le suida: elles passeroient peu à peu, avec la matière de la transpiration; à mesure que l'eau tendroit les pores plus relâchés, plus ouverts.

On a déjà vu que, dans la blessure que j'eus à la jambe, tout se passa sans suppuration; malgré une éroule considérable qui s'y forma; épaisse de plus de deux lignes. Une fois, en me frottant les ongles, je coupai un peu trop bas, celui du petit doigt de la main droite, dans l'angle extérieur; ensorte qu'il y eut une légère excoriation. Je négligeai d'y donner aucun soin, et la partie s'enfla; j'en fis ensuite peu de compte, pendant trois ou quatre jours; jusqu'à ce qu'enfin l'enflure augmentant toujours avec la douleur, sans marque certaine de suppuration, je craignis d'y avoir un panaris. Bientôt, je me mis à tremper mon doigt dans l'eau, mais brièvement: une fois le jour seulement, pendant quelques moments. Au bout de trois ou quatre jours, à mesure que je pressois mon doigt, avec un linge, pour l'élever de l'eau, j'en fis sortir quelque peu de pus, en très petite quantité; et depuis il ne me fit plus de mal; l'enflure disparut, et il fut entièrement guéri. C'est là un recte du pus qui s'étoit formé par ma négligence à soigner le doigt, qui n'avoit pas encore eu le temps de se dissiper entièrement par l'incrimable transpiration, et je le suida tout à la fois, en pressant le doigt. Pour occasion encore de faire une observation semblable, le 4 Octobre 1764.



Il n'est pas jusqu'aux abcès de la Poitrine, c'est-à-dire, la Pulmonie, qui ne cedât peut-être à l'efficacité de ce remède. Il s'agirait de trouver la manière d'appliquer l'eau comme il convient, pour que cette partie soit affectée interne en sentit l'impression. Le grand avantage du succès, s'il pouvait avoir lieu, doit ne rien faire oublier pour tâche s'y parvenir. On pourroit essayer des bains fréquents dans l'eau fraîche, pendant l'été. Il faudroit aussi se borner à l'eau, pour toute boisson, et la prendre toujours bien fraîche. Le mal aux dents, la Pierre dans la Voie, tout cela vraisemblablement cederait à la fraîcheur de l'eau, quant à la douleur, comme il a été expliqué; et pour ce qui est de la cause et des matieres qui vicient et altèrent les humeurs, elles seroient évacuées au moyen du relâchement que l'eau procureroit aux solides. Si j'avois le temps, je transcrierois ici, les observations que j'ai, sur le bon effet de l'eau fraîche, pour calmer la douleur, dans le mal aux dents, et pour la faire, dans peu, cesser entièrement.

L'eau a le même effet, pour la guérison des brûlures, et pour en calmer la douleur sur le champ, que pour les Blessures et les meurtrissures. J'en fis l'essai, une fois, par rapport à un doigt que je m'étois ainsi brûlé; et il est étonnant combien vite il guérit; combien l'effet de l'eau, étoit présent et prompt, pour calmer la douleur.

Une autre fois, dans le mois d'Août, en voulant me trop presser, pour cacheter une lettre, il me tomba une goutte de cire d'Espagne bouillante; je ne

me rappello pas même, si elle n'étoit enflammée, sur la face interne de la dernière phalange du doigt du milieu de la main gauche. Je secouay vite, et la cire tomba; mais la douleur sût des plus vives. Je trempay le doigt, dans un peu d'eau, et sur le champ, la douleur cessa; mais elle revint, quelques instants après, aussi vive qu'auparavant. Puis lors je retiray mon doigt de l'eau, je l'essuyay d'un linge, et je le laissay ainsi enveloppé, quelques minutes. La douleur continuant, je le replongey; et d'abord elle cessa; comme la première fois; elle reprit ensuite, mais un peu plus tard qu'auparavant, et je retiray mon doigt de nouveau et l'enveloppay d'un linge. Je continuay ces manœuvres, de plonger mon doigt dans l'eau, et de l'en retirer, pour l'essuyer, pendant environ demi heure; après quoy la douleur se trouva entièrement calmée, et ne reparut point. Je laissay le doigt à découvert et sans linge, et tout finit là: sans qu'il s'y formât ni enflure ni soufflure, ni des ampoules.

Le 6. de mars, en voulant saisir un liçon, pour l'approcher du feu, sans voir qu'il étoit allumé par des charbons, je me brûlay la main: d'autant plus que j'approchay beaucoup, et pendant assez de temps; parquoyant grand froid, je ne distinguay pas d'abord si la douleur que je sentois, étoit de la brûlure; en sorte que je ne quittay prise, que lorsque la violence du mal m'y força. Dans quelques minutes, il s'y forma des ampoules, et je restay, demi heure, sans y rien faire, que de mouiller, de temps en temps, les parties affectées, avec de la salive, pour me soulager, en attendant d'avoir fini une partie que je faisois. Lorsque je fus libre, j'allay dans ma



chambre, et je plongeai ma main dans l'eau : la douleur calma sur le champ, mais elle ne tarda pas à reparaitre, et je fus, toute l'après dîner, dans l'alternative de plonger la main, ce qui la calmait d'abord, et de la retirer ensuite, pour l'essuyer. Je finis ce manège, sur le six heures du soir : dès lors tout le mal fut passé, et je dys senti plus rien. Ma main pourtant avait toujours resté à découvert, excepté pendant les quelques moments que je l'essuyais.

Une autre fois, vers le milieu du mois de mars, en attendant le feu, un morceau de bois allumé, vint me heurter contre le pouce de la main gauche : en sorte qu'un petit charbon, un peu plus gros qu'un pois chiche, et qui avait une pointe, entra dans le doigt, se détacha d'un coup, et resta adhérent au doigt : si bien qu'en lavant la main, à mesure que je me sentais brûler, je fus fort surpris de voir que le feu restait attaché à mon doigt ; et je fus obligé d'y aller avec l'autre main, pour le faire tomber. Outre la brûlure, ce charbon me fit dans une playe, d'une ligne de diamètre ; et je fus trois heures brûlé en deux autres endroits du même doigt. Je trempai, sur le champ, ce doigt, dans l'eau, et je le fis couler dans mon mouchoir, lorsque je l'en tirai. Je répétai, deux ou trois fois, cette manœuvre, dans la soirée. Le lendemain, je trempai mon doigt, je crois trois fois, dans toute la journée, et je le tenais d'ailleurs enveloppé du mouchoir. Le soir, il me faisait plus de mal que jamais ; je le trempai encore, avant de me coucher, et je le couvris d'un morceau de linge. Le 3^e jour, je me sentis un

peu soulagé; mais j'eus encore de la douleur, toute la journée; ce qui fit que je trempay le doigt, quelquefois. Le 4^e jour, la douleur ne paroissoit, que lorsque j'y touchois; et enfin la croûte se forma, et il guérit entièrement.

Il est à remarquer que, toutes les fois que j'ay fait usage de ce remède, je n'ay jamais laissé continuellement la partie blessée dans l'eau; mais alternativement jure — je l'ay plongée et puis retirée, quand la douleur se faisoit sentir; je l'ay replongée, peu après; et j'ay continué ainsi jusqu'à ce que la douleur ait tout à fait disparu. Doit-on voir la nécessité de cette alternative? Est-ce qu'en laissant toujours la partie dans l'eau, — malgré le retour de la douleur, on ne parviendroit pas à la voir peu à peu se rallentir, et enfin cesser entièrement, sans pratiquer l'alternative? 1^o Quand même on pourroit s'en dispenser, on a toujours, en la suivant, l'avantage de jouir de ce soulagement instantané, qu'on se procure à différentes reprises, à mesure que la douleur tourmente le plus: soulagement dont, sans cela, on se prive. 2^o Je n'ay point encore vérifié si en laissant continuellement la partie plongée, malgré le retour de la douleur, après quelques moments, elle ne laisseroit pas que de s'amortir peu à peu et disparaître entièrement. 3^o J'ay peine à croire que l'eau n'ait ainsi de la vertu, pour tempérer le sang et les esprits, que par ce coup de surprise, le premier coup, par lequel ces deux liquides passent de la température qui leur est propre, à la température opposée, qui est celle de l'eau. Il seroit à souhaiter que ce remède fût également



efficace contre la carie des os. Mais on ne peut guère l'espérer : parce que l'eau ne peut pénétrer la substance osseuse, pour aller agir librement sur les petits vaisseaux qui la traversent, et dont la rupture cause une épanchement humeur, qui roupissant, fermentant, se corrompt, et contractant une acreté corrosive, qui détruit les mêmes : ce qui fait la carie.

Si on méloitait que les Blessures les plus simples : une égratignure, une petite écorchure, qui guérissant d'elle-même, pendant l'été, sans aucun soin ; si — au contraire, en hiver, on les baigne à l'eau, sans les couvrir d'un linge, elles enflent, elles suppurent, et risqueraient d'avoir des suites fâcheuses, si on les négligeait. Ce qui semble prouver que la fraîcheur est nuisible aux Blessures, au lieu de leur être utile. Il faut faire attention que l'eau froide n'agit que sur la surface du corps ; son effet est de contracter la peau, et non de rafraîchir le sang et en tempérer la trop grande activité. De sorte que les humeurs ayant toujours le même accès vers la partie lésée, et avec la même impétuosité, sans d'ailleurs pouvoir continuer leur cours : à cause des vaisseaux rompus, elles se ramassent, malgré le froid extérieur ; — elles tendent la peau, et cela avec d'autant plus d'effort, que la contraction superficielle causée par le froid, résiste et fait que les parties ont plus de peine à se prêter ; et de là vient la douleur vive qu'on sent, aux plus petites Blessures, en hiver, — lorsqu'on néglige de les couvrir, et qu'elles restent exposées au froid. Au lieu que l'eau pénétre les

chairs, assouplit les vaisseaux intérieurs, jusqu'à une certaine distance; et en même temps se mêlant avec le sang, elle en tempère l'ardeur, elle diminue son impétuosité, et la fixe même jusqu'à un certain point. D'où il arrive que le dépôt déjà fait, se dissipant peu à peu par l'insensible transpiration, à raison de la souplesse de la partie, il tarit enfin tout à fait: parceque la source qui le fournissoit, cesse peu à peu de se renouveler.

Je termineray heureux, et j'auray rempli mon objet, si ce mémoire peut fournir des vûes utiles, que les personnes de l'art, plus à portée de les suivre, puissent développer comme il convient.



11